

S E R M O N

SUR

L'ADOPTION DES ENFANS DE DIEU, ET LES SENTI- MENS QUE NOUS DE- VONS EN AVOIR.

JEAN, I. Epitre, Chap. III. v. I.

*Voyez quelle charité le Père nous a don-
née, que nous soyons nommés Enfans de
Dieu!*

Action
de graces
après la
Com-
munion.

L Es hommes se lassent bien vite, des
objets qui les avoient le plus char-
més. Nous sommes environnés de toutes
parts des merveilles de la Puissance & de
la Libéralité de Dieu; *les Cieux, la Ter-
re sont pleins de ses richesses*: mais nos
yeux, nos esprits, accoutumés à les voir,
à les contempler, n'en sont que peu tou-
chés: nous jouissons de tous ces présens
du Créateur, avec une espèce d'indiffé-
rence,

rence , qui approche fort de l'ingratitude.

Ce ne sont pas seulement , Mes Frères, les biens que Dieu nous dispense dans la Nature , qui perdent de notre estime par une longue possession , il n'y a pas jusqu'au mystère de la Rédemption , jusqu'au grand Salut que Jésus-Christ nous a acquis par son sang , qui ne se ressentent de ce dégoût , de cette légèreté qui nous est naturelle.

Que Dieu nous ait aimés lorsque nous étions les moins dignes de son amour , qu'il nous ait aimés d'un amour qui surpasse toute connoissance , jusqu'à envoyer son propre Fils au Monde , & à l'exposer à la mort pour notre salut : que ce *Soleil de justice* se soit levé pour dissiper cette profonde nuit, dans laquelle le Monde étoit enseveli : que nous soyons *transportés du Royaume des ténèbres à celui de sa merveilleuse lumière* : que Jésus-Christ nous ait rachetés de la mort du péché , qu'il ait rendu à nos Ames une vie spirituelle, la vie de la Grace, en attendant qu'il nous fasse jouir dans son Ciel d'une vie immortelle & bienheureuse : ces grands objets , ces consolantes vérités , à force de nous être prêchées, rebattues, nous en paroissent moins belles,

moins touchantes; nous cessons peu à peu de les sentir, de les admirer; & enfin elles nous deviennent à peu près indifférentes.

Il est donc nécessaire, Mes Frères, que vos Pasteurs travaillent quelquefois à réveiller votre amour, à fixer votre attention sur ces grandes Vérités de la Religion, qui pour être communes, familières, n'en sont pas moins souverainement dignes de votre estime & de votre admiration. L'Incrédulité n'est pas le vice de notre Peuple: mais, autant que nous en pouvons juger par l'expérience que nous donne notre Ministère au milieu de vous, le grand défaut de ceux à qui nous prêchons, c'est la froideur, c'est l'indifférence pour leur Religion; un certain fonds d'ennui, de tiédeur, qui nous accompagne dans nos exercices de dévotion, mais qui nous quitte dès qu'il s'agit de nos plaisirs, de nos affaires & de nos intérêts temporels. Or, Mes Frères, ces jours de Cène bien employés, bien mis à profit, feroient un préservatif excellent contre ce dégoût, cette sécheresse de cœur, qui est si générale parmi les Chrétiens. C'est dans cette vue que nous avons choisi ces belles paroles de S. Jean, qui renferment des sentimens d'a-

mour

mour & de reconnoissance envers Dieu, que nous voudrions faire passer dans vos Ames: *Voyez*, dit S. Jean, admirez, considérez avec attention, *quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons appelés Enfans de Dieu!*

Seulement un scrupule nous a arrêtés dans le choix que nous avons fait de ce Texte: il regarde les mauvais Communiens qui peuvent être parmi nous, qui bien loin d'être en droit de se ranger dans la classe des *Enfans de Dieu*, bien loin de pouvoir s'appliquer tous les fruits de la Ste. Cène qu'ils ont célébrée, ont plutôt lieu de craindre d'avoir fait une Communion indigne. Quelle part ces sortes de Chrétiens peuvent-ils prendre à un Discours, qui suppose dans ceux à qui il s'adresse, ces nobles dispositions de cœur & de conduite qui caractérisent les *Enfans de Dieu*? Il est évident qu'ils n'en sauroient prendre aucune, que ce Discours ne sauroit être fait pour eux, & qu'au-lieu de les féliciter, de leur dire, *Voyez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons appelés Enfans de Dieu!* nous aurions plutôt sujet de leur crier, *Voyez* quels sont les biens, les avantages que vous perdez par votre faute! *Voyez*, qu'au-lieu d'avoir fait la paix avec

Dieu , vous n'avez aggravé votre condamnation ! *Voyez , que vous ne vous amassiez un trésor de colère , pour le jour de la colère & du juste jugement de Dieu !* Mais il ne feroit pas juste , que pour un petit nombre , un très petit nombre d'hypocrites, d'indignes Communians qui peuvent être parmi nous, nous privassions tant de bonnes Ames, des joies, des consolations qu'elles font en droit d'attendre du Ministère de leurs Pasteurs, dans des jours comme celui-ci. C'est donc pour vous, Mes Frères, qui exprimez dans votre conduite les augustes traits des *Enfans de Dieu*, que ce Discours est fait : pour vous, qui avez eu l'avantage de faire une bonne Communion : pour vous, qui avez reçu à la Table de Jésus-Christ les gages de son amour & les sceaux de votre Adoption : c'est, dis-je, uniquement à vous que nous destinons les fruits & les consolations de ce Discours. Dieu veuille (& dans ce vœu vous pouvez lire votre devoir , vous aussi Chrétiens tièdes & vicieux dont nous parlions tout à l'heure); Dieu veuille qu'en exposant aux yeux de ces Ames choisies, le bonheur & la gloire de leur condition , nous puissions vous émouvoir à jalousie ! Dieu veuille que comparant leur bonheur avec votre misère,

rc,

re, vous sentiez tout ce que votre sort a de triste, de déplorable, & que cela vous engage à faire tous vos efforts pour en sortir au plutôt ! afin que nous puissions vous comprendre tous dans une même classe, & que nous puissions tous nous appliquer cette touchante exhortation de notre Apôtre : *Voyez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu !*

Il y a deux choses à considérer dans ces paroles : 1. Un grand bien ; un grand privilège, que la charité de Dieu a transporté aux Fidèles ; *c'est qu'ils sont appelés Enfans de Dieu* : 2. Le sentiment, la reconnaissance que nous devons avoir de la grande charité de Dieu, qui l'a porté à nous adopter pour ses Enfans ; l'impression que ce bienfait doit faire sur nos Âmes : *Voyez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu !* Nous insisterons peu sur notre premier Point, & nous réserverons pour le second la meilleure part de l'attention dont vous voudrez bien nous favoriser.

I. P O I N T.

PREMIEREMENT, le Privilège, le
Bien-

Bienfait que S. Jean propose ici à l'admiration des Fidèles, *c'est qu'ils sont appelés Enfants de Dieu.* Cela ne veut pas dire qu'ils n'en portent que le nom, le titre: comme l'on voit dans la Société des hommes qui portent de grands noms, de beaux titres de Noblesse, sans avoir rien de noble ni dans le cœur ni dans la conduite: ou comme l'on voit dans les Universités des hommes élevés au degré de Docteurs, & qui savent eux-mêmes peu de chose de la Science qu'ils professent. Non, Mes Frères: *être appelé Enfant de Dieu*, c'est être tel réellement & de fait, c'est jouir de tous les droits, de tous les avantages qui sont attachés à cette auguste prérogative. Un ou deux Passages suffiront, pour justifier le sens qu'il faut donner à cette expression de notre Texte. L'Ange qui fut envoyé à la bienheureuse Vierge, parlant du Messie qui devoit naître de son sein, dit *qu'il seroit appelé le Fils du Souverain*: c'est-à-dire, qu'il en auroit le nom & la réalité, qu'il seroit véritablement tel, qu'il participeroit à la gloire & aux droits du Dieu souverain. *Bienheureux*, dit Jésus-Christ, *sont ceux qui procurent la paix; car ils seront appelés Enfants de Dieu*: c'est-à-dire, qu'ils seront réputés pour tels, aux yeux de

de Dieu, qui est un Dieu de paix, qui les avouera pour ses Enfans, qui les fera participans de son Royaume céleste. C'est un Hébraïsme, qui est fréquent dans nos Ecritures.

Mais comment sommes-nous parvenus à un titre si glorieux ? De quel droit de petits mortels comme nous, peuvent-ils se regarder comme *les enfans de Dieu*, & s'attribuer les prérogatives attachées à ce beau nom ? S. Jean nous l'apprend dans notre Texte : c'est à la *charité de Dieu*, que nous en sommes redevables. Il est donc question ici, non d'un droit que la Nature nous donne ; mais d'une grace, d'un privilège que la charité de Dieu nous confère. C'est notre *Adoption*. Dans un sens, tous les hommes peuvent être appelés *les Enfans de Dieu*, entant qu'il les a créés, qu'il les nourrit & qu'il les conserve. Mais les Chrétiens sont les *Enfans de Dieu* dans un sens plus noble, plus excellent ; ils sont tels, non pas seulement par le droit de leur naissance, mais en vertu d'un nouveau droit, d'une *nouvelle naissance*, que Dieu produit en nous par sa Grace, & qu'il communique à tous ceux qui croient en Jésus-Christ &

Jean
ch. I.
v. 12.

& qui obéissent à son Evangile. *A tous ceux qui l'ont reçu*, dit S. Jean, *il leur a donné le droit d'être enfans de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom. Quand l'accomplissement des tems est venu*, dit S.

Gal. ch.
4. v. 4.

Paul, *Dieu a envoyé son Fils, afin que nous reçussions l'Adoption des Enfans.*

Cette Adoption du côté de Dieu étoit parfaitement libre ; il étoit le maître de nous adopter, ou de ne nous point adopter ; de nous laisser dans l'état où la Nature & le Péché nous avoient mis, ou de nous en retirer par sa miséricorde. S. Paul l'enseigne formellement au

Ephes.
ch. I.
v. 5.

I. des Ephésiens : *Dieu nous a adoptés à soi par le bon-plaisir de sa volonté, selon les richesses de sa grace.* L'Adoption, par laquelle nous sommes faits *Enfans de Dieu*, est donc un effet du *bon-plaisir de Dieu*, elle procède des *richesses de sa grace*, elle suppose que nous n'y avons aucun droit. C'est sur ce pied-là que S. Jean nous en parle aussi dans notre Texte : *Voyez quelle charité le Père nous a donnée ; que nous soyons nommés Enfans de Dieu !*

Mais est-ce un si grand bonheur pour nous, un privilège si rare & si considérable, que d'être les *Enfans de Dieu* ?
Vous

Vous n'en pouvez pas douter, Mes Frères, pour peu que vous fassiez attention aux misères dont notre Adoption nous délivre, & aux avantages présens & à venir qu'elle nous communique. Il faut vous les indiquer, pour vous faire mieux entrer dans les sentimens que ce bienfait demande de nous.

I. Qui dit un *Enfant de Dieu*, dit un homme qui appartient à Dieu, qui a avec lui la communion la plus intime que des créatures humaines puissent avoir avec Dieu sur la Terre. Dans la Nature, nous ne connoissons point de relation plus étroite ni plus forte, que celle qu'il y a entre un Père & ses *Enfans*. Or l'Écriture, en adoptant cette image & en la transportant dans la Religion, a voulu exprimer par-là cette bienheureuse communion que nous avons avec Dieu par Jésus-Christ, qui commence ici-bas par la foi, qui s'affermite par la sanctification, & qui sera consommée dans le Ciel par la possession de Dieu même, & par une habitation éternelle avec lui. Cette union, S. Paul l'exprime avec force, quand il dit *que Dieu nous a adoptés à soi*; c'est-à-dire pour être à lui, pour lui appartenir comme des *Enfans* appartiennent à leur Père.

Père. Jésus-Christ va plus loin encore que son Disciple, dans sa Prière Sacerdotale, lorsqu'il demande à Dieu *que nous soyons un avec lui, comme il est un avec son Père.* Quelle idée ces paroles de Jésus-Christ ne nous donnent-elles pas, de la communion qu'il y a entre Jésus-Christ & ses Fidèles ? Sans doute que l'on ne sauroit rien concevoir de plus grand ni de plus fort, que cette ineffable rélation qu'il y a entre le Fils de Dieu & son Père. Or, selon Jésus-Christ, un *Enfant de Dieu* est un homme qui entre en quelque manière dans cette glorieuse rélation. C'est un homme qui tient à la vérité au Monde par son corps ; à la Société par ses Amis, par ses Emplois, par son Trafic ; à sa Famille par ses Enfans, & par ses Proches : mais qui tient encore plus étroitement à Jésus-Christ, par sa foi, par ses vertus, par ses inclinations, par ses espérances. Or concevez-vous rien de plus grand, de plus heureux sur la Terre, que la condition d'un tel homme ?

2. Etre *Enfant de Dieu*, c'est avoir une part distinguée dans l'amour & dans la bienveillance de Dieu. Car comme nous n'avons rien de plus cher au monde

de

de que nos *Enfans*, rien que nous aimions davantage; aussi Dieu ne voit rien en toute la Terre, qui lui fasse plus de plaisir, qui lui soit plus cher, que ses *Elus*, que ses *Fidèles*. Il regarde d'un tout autre œil ceux qu'il a *adoptés à soi en Jésus-Christ*, que ceux qui n'ont point de part à cette bienheureuse Adoption. Il fait du bien à tous les hommes; mais il ne les aime pas tous comme ses *Enfans*: il n'y a que les vrais *Chrétiens*, ceux qui portent son image & qui imitent ses vertus, qui soient en droit de prétendre à cette amitié distinguée: il les aime d'un amour qui surpasse celui qu'il a pour tous les autres hommes. Aussi sont-ils appellés dans l'Écriture, les *Biens-aimés* de Dieu, ses *chers Enfans*, pour marquer cet amour particulier dont Dieu veut bien les honorer: amour qui l'emporte sur tout ce que vous pouvez vous imaginer de plus vif, de plus tendre, dans l'amour que les *Pères* ont pour leur *Enfans*.

3. Enfin, être *Enfant de Dieu*, c'est avoir un droit certain, indisputable, au Ciel, au Paradis, à la Gloire & à la Béatitude céleste. Car comme les *Enfans*, après le décès de leur Père, entrent de plein droit dans la jouissance

des biens qu'il a laissés après lui , sans que personne puisse leur en contester la possession : de même , ceux que Dieu a adoptés en Jésus - Christ , qui ont le bonheur d'être de ses Enfans , lorsqu'ils viennent à quitter le Monde , ils sont introduits dans la possession de cet Héritage céleste & incorruptible , *réserve dans le Ciel pour eux* , & que ni le Péché , ni la Mort , ni le Démon ne sauroient leur ravir. C'est sur ce fondement que S. Paul raisonne au VIII. des Romains , quand il dit , *que si nous sommes Enfans , nous sommes donc Héritiers , Héritiers de Dieu , & Co-héritiers de Jésus-Christ.* Il est vrai que cet Héritage est éloigné , qu'il faut faire quelques efforts pour l'obtenir. Il est vrai que Dieu nous fait quelquefois passer par un chemin semé de ronces & d'épines , pour y arriver. Mais que le travail doit paroître doux , lorsqu'on envisage au bout de la carrière un prix , une récompense magnifique , éternelle ! Sur-tout , lorsqu'on fait que cette récompense est certaine , qu'elle ne sauroit nous manquer , que nous la possédons déjà à titre d'*Enfans* , d'*Héritiers* ; & que l'on peut lire , dans ce que Dieu a déjà fait pour ses Enfans dans la Grace , ce qu'il fera

fera un jour pour eux dans la Gloire !
Car si Dieu n'a point épargné pour nous son propre Fils, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses pour l'amour de lui ?

Voilà , Chrétiens , ce que renferme ce titre glorieux d'*Enfans de Dieu* , dont vous vous trouvez honorés : voilà quels sont les droits , les privilèges que la charité de Dieu a transportés sur vous , & dont vous avez reçu les gages ce matin dans l'auguste Sacrement de la Ste. Cène. Il étoit nécessaire de vous en retracer les idées , avant que de passer à l'impression que cette charité de Dieu doit faire sur vous , aux sentimens qu'elle doit exciter dans vos cœurs. *Voyez quelle charité le Père nous a donnée , que nous soyons nommés Enfans de Dieu !* C'est notre seconde Partie.

II. P O I N T.

CETTE expression , *Voyez* , dans la bouche de S. Jean , renferme bien des choses. Cet Apôtre , comme vous savez , étoit le Disciple bien-aimé de Jésus-Christ. Mais si le Sauveur l'aima plus qu'aucun de ses Disciples , S. Jean répondit à cet amour de Jésus - Christ

T 2. par

par une tendresse réciproque. Toutes les Epîtres ne respirent qu'amour, que charité, qu'un tendre attachement pour Jésus-Christ & son Evangile. Il n'y a donc point à douter, que quand S. Jean écrivoit ces paroles, *Voyez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu*, il n'eût dans l'esprit & dans le cœur des sentimens convenables au sujet dont il parle. Plût à Dieu qu'il nous fût aussi aisé de les graver dans les vôtres, qu'il nous sera aisé de les indiquer, & de vous en faire sentir l'obligation !

Voyez donc quelle charité le Père vous a donnée, Mes Frères,

1. D'une vue de recueillement & de réflexion.

2. *Voyez*, d'une vue d'étonnement & d'admiration.

3. *Voyez*, d'une vue de dévouement & de reconnoissance.

4. *Voyez*, d'une vue d'imitation.

5. *Voyez*, d'une vue de résignation à la volonté de Dieu dans les plus grandes épreuves, dans les sacrifices les plus pénibles. Cinq dispositions, avec lesquelles nous devons contempler cette *grande charité de Dieu*. Développons tous ces sentimens.

1. *Voyez*

I. *Voyez cette charité du Père, d'une vue de recueillement & d'attention.* Tous les biens que Dieu nous a faits, méritent notre attention ; il n'y en a aucun, qui ne doive être considéré avec soin ; & l'on peut dire que le défaut de réflexion aux bienfaits de Dieu, est la source d'une infinité d'oublis, de manquemens à nos devoirs. Mais il faut avouer pourtant, qu'entre cette multitude de biens que Dieu nous a faits, parmi tant de marques qu'il nous donne tous les jours de sa protection & de son amour, il y en a que nous devons considérer avec plus de soin, & qui méritent particulièrement d'être l'objet de nos pensées & de nos réflexions les plus attentives & les plus profondes. Et telle est, Mes Frères, cette grande charité dont Dieu nous a aimés, la grace qu'il nous a faite de nous recevoir dans sa Famille, & l'heureuse révolution qui est arrivée dans notre état par cette Adoption.

Sans doute que le premier soin d'un homme, à qui il seroit arrivé quelque grand changement de fortune ; qui, par exemple, de pauvre, de misérable qu'il étoit auparavant, se verroit comblé tout

bien, qui de la condition d'un vil Esclave, se verroit élevé tout d'un coup à celle de Favori & de Confident d'un grand Roi : sans doute que le premier soin d'un tel homme seroit de connoître son Bienfaiteur, celui à qui il seroit redevable d'un si grand changement, de s'informer des motifs qui l'auroient engagé à penser à lui, à le retirer de la misère. Il seroit curieux de savoir tous les détails, toutes les circonstances d'un changement si avantageux ; il s'en entretiendroit souvent : sur-tout, il auroit grand soin de s'instruire de tout ce qu'il faudroit faire, pour se maintenir en faveur, pour se conserver dans le poste où il se trouveroit élevé. Et nous, Mes Frères, nous que Dieu a adoptés pour ses Enfans ; nous que le Roi des Rois a retirés de la condition la plus triste, de l'esclavage du Péché & de la Mort, pour nous associer à sa Famille, pour nous faire part de toutes ses richesses spirituelles, & nous assurer un héritage céleste ; nous, nous ne sommes pas curieux de savoir tous les détails, toutes les circonstances d'une si heureuse révolution ! nous ne nous mettons point en peine de la méditer, de l'ap-
pro-

profondir ! nous croyons en avoir assez fait , que d'y penser quand les Ministres du Seigneur portent ces grandes Vérités en chaire ! nous croyons en avoir assez fait , que d'avoir donné à ce Mystère quelques réflexions passagères ! Non , non , Mes Frères : on ne dit pas d'un homme qu'il *voit* , qu'il considère un objet , lorsqu'il ne l'envisage qu'en courant , par manière d'acquit ; sur-tout si c'est une chose grave , importante , digne de nos réflexions les plus sérieuses. On ne peut pas dire non plus d'un Chrétien , qu'il *voie* , qu'il *considère la charité de Dieu* , comme S. Jean nous appelle à la considérer , lorsqu'il ne la considère qu'en passant , qu'il ne se donne pas le tems d'y réfléchir , qu'il ne prend pas la peine d'en nourrir sa foi , sa piété. Quand S. Jean nous crie , *Voquez quelle charité le Père nous a donnée , que nous soyons nommés Enfans de Dieu* , il entend que nous fassions de ce mystère de charité le sujet principal de nos réflexions , que nous cherchions à nous en instruire à fond , que nous ayons présentes à notre esprit les preuves qui fondent cette grande Vérité , que nous pensions attentivement à la charité de Dieu qui nous a adoptés , aux

privilèges que renferme cette Adoption, aux obligations qui en naissent, au droit qu'elle nous donne à un héritage céleste. Et Dieu ne nous a-t-il pas donné assez de génie à tous, assez de secours, pour nous acquitter de cette tâche ? Et quand vous aurez fait toutes ces réflexions, une fois, deux fois, ne croyez pas que vous ayez épuisé la matière, ni que vous ayez vu tout ce qu'il y a à voir dans ce mystère. Non, il restera encore bien des choses à creuser, à approfondir. S. Pierre, parlant de ce mystère de charité, dit que c'est un abîme, où les Anges eux-mêmes desirent de regarder jusqu'au fond, & dont ils ne fauroient découvrir les profondeurs. *Voquez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de de Dieu, d'une vue de recueillement & de réflexion.*

2. *Voquez d'une vue d'étonnement & d'admiration. Car tout est étonnant & admirable dans ce mystère de charité. Dans les Adoptions humaines, qui étoient autrefois si ordinaires parmi les Romains, il y avoit toujours quelque raison qui déterminoit un homme à adopter un Etranger, & à le faire entrer dans sa Famille. Tantôt, c'étoit pour*

CON-

conserver son Nom , & pour suppléer au défaut de la Nature qui lui avoit refusé des Enfans. Tantôt , c'étoit pour se procurer un appui , & se donner du relief entre ses Concitoyens. Quelquefois , c'étoient les rélations plus ou moins éloignées , qui déterminoient un homme & qui régloient son choix entre divers Sujets , qui auroient pu prétendre à l'honneur de son Adoption. Quelquefois , c'étoient les belles qualités du sujet adopté , & les espérances que l'on fendoit sur ses heureuses inclinations. Mais dans l'Adoption que Dieu a faite de nous , on ne voit rien de semblable. Qu'est-ce qui pouvoit engager Dieu à nous transporter un Titre si glorieux , & tous les privilèges qui en découlent ? Etoit-ce le besoin qu'il avoit de nous pour sa gloire ? mais il s'étoit bien passé de nous pendant tant de Siècles , & il pouvoit bien s'en passer encore. Etoient-ce les vertus , les belles qualités qu'il appercevoit en nous ? mais il ne voyoit en nous que crime , que souillure , que corruption , qui méritoient plutôt sa colère que son amour. Cependant lorsque nous étions dans cet état , il a pensé à nous , il a été touché de notre misère , il s'est mis en devoir de nous en tirer : il a fait plus en-

T 5

core ,

core, il nous a *adoptés à soi*, il nous a reçus au nombre de ses Enfans. Et pouvez-vous assez admirer cette charité de Dieu envers vous? De quelque côté que vous l'envisagiez, ne vous offre-t-elle pas les plus grands sujets d'étonnement & d'admiration? Soit que vous considériez a grandeur & la majesté du Dieu qui nous a adoptés: ou la bassesse & l'indignité de ceux qu'il a appellés à son Alliance: ou le glorieux changement que cette Adoption a apporté à notre état: ou les obstacles qu'il a fallu surmonter, pour nous élever à cette dignité d'*Enfans de Dieu*: ou le prix qu'il en a coûté à Jésus-Christ pour nous l'obtenir; par-tout vous trouverez des sujets d'étonnement & d'admiration; par-tout vous trouverez matière à vous écrier avec le Psalmiste: *Eternel mon Dieu, tu as fait que tes pensées & tes merveilles envers nous sont en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les arranger devant toi.*

Pf. 40.
v. 6.

Vous admirez tant, Mes Frères, ce que Dieu a fait en faveur du Peuple d'Israël. Quand vous lisez l'Ancien Testament, vous êtes surpris que le Dieu bienheureux, le Maître du Ciel & de la Terre, se soit abaissé jusqu'à traiter Alliance avec les Israélites, à se charger du soin de dresser
lui-

lui-même un Corps de Loix pour régler leur Gouvernement & leur Culte ; qu'il ait en leur faveur interrompu si souvent l'ordre de la Nature , qu'il les ait tirés d'Egypte à main forte & à bras étendu ; qu'il ait fendu la Mer , tari les Fleuves , fait tomber les murs de Jéricho , qu'il les ait mis en possession d'un Pays découlant de lait & de miel : tout cela vous surprend , vous étonne ; & en effet , tout cela est grand , admirable , & nous montre bien de quoi Dieu est capable envers un Peuple qu'il aime , qu'il affectionne. Mais il n'y a rien dans tout cela qui étant bien attesté , ne soit facile à comprendre. Mais que ce même Dieu , qui n'avoit aucun besoin de nous , ni de toute la Postérité d'Adam , se soit abaissé jusqu'à nous aimer , à nous adopter , nonobstant la distance qu'il y a de lui à nous : que l'Être saint , l'Être souverainement parfait , ne rougisse pas de nous appeller ses Enfans : qu'il ait daigné entrer avec de chétives créatures dans les relations les plus tendres , les plus étroites , & bien plus fortes encore que celle qu'il avoit avec l'ancien Israël : que pour nous procurer cette bienheureuse Adoption , il n'ait point épargné son

son propre Fils , mais qu'il l'ait livré à la mort pour nous : ce sont-là , Mes Frères , des prodiges de charité , qui font dans le Ciel l'étonnement des Anges mêmes & des Bienheureux , & qui doivent faire sur la Terre le sujet de notre admiration la plus vive & la plus profonde.

Et ce sont aussi toutes ces considérations qui fondent l'étonnement de S. Jean, & qui le remplissent de l'admiration la plus profonde & la plus respectueuse. Il ne sauroit fixer ses regards sur cette immense *charité de Dieu* , sans en être étonné. Il ne fait ce qu'il doit admirer le plus , ou la générosité du Bienfaiteur , ou le bienfait lui-même , ou la misère d'où nous avons été tirés , ou l'heureux changement qui est arrivé dans notre état , ou les moyens que Dieu a employés pour nous procurer un si grand bien. Tous ces objets , qu'il contemple en même tems , lui paroissent également dignes de son estime & de son attention. Sans s'arrêter particulièrement sur aucun , il les envisage tous ; & de ce mélange de sentimens qui occupe son ame , résulte un transport d'admiration & d'étonnement , qu'il exprime en s'écriant : *Voyez quelle charité le Père nous*

nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu !

3. *Voyez, d'une vue de dévouement & de reconnoissance.* Ce seroit bien mal reconnoître la charité de Dieu, que de s'en tenir à la simple admiration de la grace qu'il nous a faite de nous adopter pour ses *Enfans* : l'essentiel c'est d'y répondre, c'est d'entrer dans les vues que notre Père céleste a eues en formant avec sa créature une liaison si étroite, & si glorieuse. Car Dieu, en nous adoptant pour ses *Enfans*, a eu un but, un dessein, qui assortissoit au plan qu'il avoit formé pour notre Salut. Or quel est ce but de Dieu ? Vous ne sauriez l'ignorer. Ce n'a pas été simplement pour nous donner de quoi admirer, célébrer sa bonté, sa charité ; c'est bien le moins que nous puissions faire : mais ç'a été pour nous rendre saints, pour *nous transformer à son image* ; pour nous attacher à son service par des liens plus forts & plus sacrés que ceux de la Nature ; pour nous porter à lui rendre l'amour, le respect, l'obéissance que des *Enfans* doivent à un bon Père : voilà quel a été le but, le dessein de Dieu, en nous adoptant. L'Écriture l'enseigne par - tout. *Comme celui qui vous a appelés*

pellés est saint , vous aussi soyez saints dans toute votre conversation. Il nous a adoptés à soi , afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui en charité. C'est pour cela que la communion que nous avons avec Dieu par Jésus-Christ, nous est représentée comme un motif à la sanctification , & une obligation aux bonnes œuvres. Celui qui

1 Jean ch. I. v.6. demeure en moi , & moi en lui , rapporte beaucoup de fruit. Si nous disons que nous avons communion avec Dieu, & que nous marchions dans les ténèbres , nous mentons , & la vérité n'est

ch. 2. v.6. point en nous. Celui qui demeure en Jésus-Christ , doit vivre comme Jésus-Christ a vécu. Et quantité d'autres passages semblables. Or pour voir , pour considérer comme il faut la charité de Dieu , il faut entrer dans ces vues de Dieu , faire tous nos efforts pour répondre à une fin si noble , si glorieuse , & en même tems si conforme à notre bonheur : c'est-à-dire , que nous devons nous abstenir de tous les vices qui sont incompatibles avec la profession Chrétienne , & pratiquer toutes les vertus dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple , & qui sont propres à affermir notre Election & notre Adoption. Car

com-

comme on s'attend de trouver plus de vertus, plus de grandeur d'ame dans les Enfans des Grands ; & que ceux qui démentent par leurs vices la noblesse de leur extraction , sont regardés de tous les gens sages avec mépris & avec horreur ; aussi Dieu s'attend que ses Enfans , qui sont d'une origine céleste & divine , répondront par leur conduite à l'honneur qu'ils ont de lui appartenir, & qu'on verra briller dans toutes leurs démarches les vertus de ce Dieu qui *les a appellés du Royaume des ténèbres à celui de sa merveilleuse lumière.* C'est ainsi que S. Jean veut que nous considérons la charité de Dieu. Car après nous avoir exhortés dans notre Texte à la considérer cette charité de Dieu avec attention : après avoir décrit dans le verset suivant le bonheur & la gloire des Enfans de Dieu, & avoir dit qu'un jour ils seront associés à Jésus-Christ , rendus semblables à ce Divin Sauveur ; il ajoute immédiatement : *Que celui donc qui a cette espérance en lui , se purifie , comme il est pur.* C'est-à-dire, qu'un Chrétien qui prétend au titre d'*Enfant de Dieu* , & qui , en cette qualité , aspire à un Héritage céleste , doit n'avoir rien de commun avec les vices du

du Siècle; mais au contraire, qu'il doit s'en défaire, se purifier des souillures du péché, & *achever sa sanctification en la crainte de Dieu*. Et quand l'Écriture ne le diroit pas, cela ne suit-il point de notre Adoption? N'est-il pas naturel que des Enfans ressemblent à leur Père? N'est-il pas juste qu'ils lui obéissent en tout ce qu'il leur commande, sur-tout lorsqu'il ne commande rien que de raisonnable & d'avantageux? N'est-ce pas ce que nous lui demandons tous les jours, quand nous disons, *Ta volonté soit faite sur la Terre comme dans le Ciel*? N'est-ce pas ce que Dieu se propose dans les lumières & les graces qu'il nous communique? Nous devons donc encore considérer notre Adoption comme un lien qui nous attache au service de notre Père céleste, & qui nous oblige à l'aimer, à lui obéir, à consacrer à sa gloire toutes les facultés de nos corps & de nos ames. *Voyez*, considérez donc cette charité, d'une vue de dévouement & de reconnaissance.

4. *Voyez-là*, d'une vue d'imitation. Les Enfans imitent naturellement leurs Pères : ils se font un plaisir de copier leur conduite. J'avoue que toutes les Vertus de Dieu ne sont pas également imitables

tables pour nous : il y en a que nous n'imiterons jamais , comme son Immensité , sa Toute-présence : il y en a que nous n'imiterons que de loin , comme sa Sainteté , sa Toute-puissance. Mais il n'en est pas ainsi de sa Charité , de l'Amour qu'il a eu pour nous , de la Grace qu'il nous a faite de nous adopter pour ses Enfans. Cette aimable Vertu est en quelque manière à notre portée : il ne tient qu'à nous de ressembler à cet égard à notre Père céleste. S. Paul nous propose cette imitation , comme un devoir qui suit nécessairement de notre Adoption. *Soyez les imitateurs de Dieu , comme ses chers enfans , & marchez dans la charité , comme Christ.* Car comment prétendre à la qualité d'Enfans de Dieu , tant que nous n'aurons que du mépris , de la froideur , de l'indifférence pour le Prochain ? tant que nous vivrons en inimitié , en haine avec nos Proches , avec nos Frères ? tant que nous sommes prêts à nous nuire , à nous déchirer ? Ne vous y trompez point , Mes Frères : un Chrétien qui est dans ces dispositions , n'a rien à prétendre à l'Amour , à la Charité ; il n'a rien de commun avec le Dieu de Charité.

Epiest
ch. 5:
v. 1:

rité. Il peut bien avoir de la joie d'entendre dire que Dieu nous a aimés ; être touché des descriptions que l'on fait de son Amour ; se persuader qu'il y a part , qu'il est du nombre des Enfans ; verser même des larmes de joie , de reconnaissance : mais tant qu'il n'imitera point son exemple , tant qu'il n'aura pas la Charité de Dieu imprimée dans son cœur , tant qu'il continue à vivre dans la haine , dans la discorde ; qu'il ne s'y trompe point , il n'est point Enfant de Dieu , il a un autre Père. C'est S. Jean qui l'a décidé : *A ceci sont manifestés les Enfans de Dieu , & les Enfans du Diable : quiconque n'agit point avec justice , & qui n'aime point son Frère , n'est point de Dieu.* Voulez-vous donc savoir si vous êtes véritablement Enfans de Dieu ? voyez le soin que vous prenez d'imiter dans votre conduite cette Bonté, cette Charité que Dieu nous a témoignée en Jésus-Christ ; de pratiquer le devoir auquel S. Paul

Col. ch. nous exhorte : *Soyez donc comme les*
 3. v. 12. *Enfans de Dieu , revêtus des entrailles*
 13. *de charité , de miséricorde , de douceur.*

Voilà ce que c'est que considérer la Charité de Dieu dans une vue d'imitation.

5. En-

5. Enfin, voyez cette Charité, d'une vue de résignation à la volonté de Dieu, dans les plus rudes extrémités. C'étoit-là, Mes Frères, une des principales dispositions que S. Jean vouloit faire naître dans le cœur de ceux à qui il tient ce langage. Il écrivoit à des Chrétiens qui se trouvoient exposés aux plus violentes épreuves, qui étoient haïs, méprisés, appelés à faire à leur Religion les plus grands sacrifices. Il se propose dans notre Texte, & dans celui qui suit, de les consoler, de les fortifier contre ces épreuves, de les mettre en état de les soutenir avec joie, avec courage. Pour cela, que fait-il ? Il ne s'arrête pas à les plaindre, il ne compatit point à leurs maux, il ne les flatte pas même de l'espérance de les voir finir bientôt : mais il offre à leur considération l'Amour, la Charité de Dieu, comme un rempart impénétrable à tous les assauts que le Monde leur livre ; comme la matière de leur joie, de leur triomphe, au milieu des plus rudes extrémités. Voyez, admirez, quelle charité ! C'est pour cela, ajoute-t-il, que le Monde ne vous connoit point, parce qu'il ne l'a point connu. Si le Monde,

de, veut-il dire, connoissoit Dieu, vous ne seriez point l'objet de sa haine, de ses fureurs; il aimeroit, il respecteroit en vous l'image de Dieu, la qualité de ses Enfans que vous portez. Mais que peut contre vous leur haine, leur mépris? Ils peuvent vous tourmenter, vous ravir vos biens, votre vie. Mais pour être regardés des hommes comme la raclure & la balayure de l'Univers; pour être haïs, persécutés en tous lieux; vous n'en êtes pas moins les Enfans de Dieu, les Favoris du Maître du Monde, destinés à la possession d'un Héritage céleste. Arrêtez-vous là, considérez la grandeur & l'excellence de votre Vocation; faites attention aux grands avantages qui vous reviennent de suivre Jésus-Christ, de vivre dans sa Communion; & vous y trouverez un ample matière de joie, de résignation, de triomphe. *Voyez quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu! C'est pourquoi le Monde ne vous connoit point.*

Mes Frères, cette vue de résignation, de triomphe, que S. Jean proposoit à la piété des Fidèles de son tems, nous vous la proposons en finissant ce Discours.

cours. Si nous ne sommes pas appelés aux mêmes épreuves que ces Chrétiens à qui il s'adresse, nous avons tous nos croix, nos tribulations, qui nous paroissent souvent plus amères que la Persécution même. Cette vie est sujette à tant de calamités; nous nous trouvons quelquefois placés dans des circonstances si douloureuses, si difficiles; les fortunes les plus brillantes sont sujettes à des revers, à des catastrophes si accablantes; la mort vient quelquefois frapper dans les familles des coups si rudes & si inopinés, que les Ames les plus fermes en sont ébranlées. Dans cette situation, au milieu de tous ces maux qui nous environnent, qui vous apprendroit le secret, je ne dis pas seulement d'être parfaitement soumis, régnés aux ordres de la Providence; mais d'être contents, tranquilles, de vous trouver heureux au milieu des plus rudes extrémités; vous apprendroit sans doute une Science, que vous ne pourriez jamais estimer assez.

Mes Frères, cette Science n'est pas aussi difficile à acquérir, qu'on se l'imagine; il ne tient qu'à vous d'avoir une Ame à l'épreuve des maux & des afflictions de la vie. Vous n'avez pour cela qu'à

310 SERMON *sur l'Adoption*

vous bien connoître vous-mêmes ; qu'à considérer avec plus d'attention que vous ne faites , cette grande Charité de Dieu , cette glorieuse qualité d'Enfans de Dieu , dont il vous a honorés. Oui , Mes Frères , voulez-vous avoir de quoi braver le Monde , voulez-vous soutenir les maladies , les afflictions , la perte de vos biens , de vos enfans ? Apprenez à vous connoître , à connoître l'excellence de votre origine , la gloire de votre condition , l'éternité de votre durée. Apprenez à juger de vous-mêmes , non par les relations que vous avez avec le Monde , avec la Société ; mais par celles que vous avez avec Dieu , avec Jésus-Christ ; non par les emplois , les richesses que vous possédez ; mais par les grandes , les magnifiques espérances que la Religion vous donne : non par ce petit espace de tems , que vous avez à parcourir sur la Terre ; mais par ces révolutions infinies de Siècles , que vous êtes appellés à passer dans le Ciel ; non par ces plaisirs , ces amusemens que vous goûtez dans la Société de vos Proches , de vos Amis , de vos Enfans ; mais par ces délices éternelles qui vous sont préparées dans la compagnie de Dieu , de
Jé-

Jésus-Christ, des Saints & des Anges. Voilà ce qui soutint Abraham, dans le douloureux Sacrifice que Dieu exigea de sa Foi. Voilà ce qui soutint David, dans les rudes extrémités auxquelles il se vit réduit. Voilà ce qui soutint Job, dans une situation dont le seul récit fait frémir la Nature. Voilà ce qui soutint les premiers Chrétiens, au milieu des plus sanglantes Persécutions. Voyez, considérez, quelle charité le Père nous a donnée, que nous soyons nommés Enfans de Dieu ! Avec cette Science bien connue, bien méditée, bien profondément gravée dans nos ames, point d'amertume, Mes Frères, que la Religion n'adoucisse ; point de perte, de disgrâce, qu'elle ne nous mette en état de supporter avec courage ; point d'Ennemis, qu'elle ne terrasse ; point de chant de triomphe, qu'elle ne mette à la bouche. *Qui nous séparera de la dilection de Dieu ? Sera-ce l'angoisse, la persécution, la famine, le péril, la nudité, l'épée ? Au contraire, en toutes ces choses nous serons plus que vainqueurs. Car je suis assuré que ni la vie, ni la mort, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les*

V 4 cho-

312 SERMON, sur l'Adoption, &c.

choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne nous séparera de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jésus-Christ. Dieu veuille nous inspirer à tous ces sentimens! A lui, Père, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire dans tous les Siècles, Amen.



PRIE.